

DICTIONNAIRE
Critique et Documentaire
DES
PEINTRES, SCULPTEURS
DESSINATEURS & GRAVEURS

DE TOUS LES TEMPS ET DE TOUS LES PAYS

Par un groupe d'Écrivains spécialistes Français et Étrangers

SOUS LA DIRECTION DE

E. BÉNÉZIT

AVEC NOMBREUSES REPRODUCTIONS HORS TEXTE D'APRÈS LES MAÎTRES

TOME TROISIÈME

L — Z



PARIS
ERNEST GRÜND, ÉDITEUR

9, RUE MAZARINE, 9

—
1924



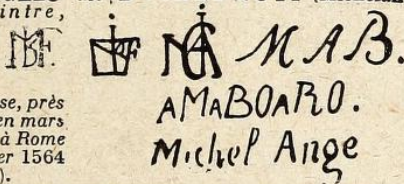
MICHEL (Victor-Augustin), portraitiste, né à Morancez le 4 avril 1828, mort à Chartres le 28 décembre 1891 (Ec. Fr.).

Professeur de dessin au collège de Chartres. Le musée de cette ville conserve de nombreux portraits de cet artiste.

MICHEL ou **MICHELE da Verona**, peintre d'histoire, travaillait à Vérone vers 1500 ou 1525 (Ec. Ital.).

Cet artiste sur lequel on ne possède que des renseignements un peu vagues appartenait à l'école de Domenico Morone. Il travailla quelquefois avec Paolo Morando Cavazzola et la plupart de ses œuvres décèlent l'influence de ce maître. Les dates extrêmes que l'on donne pour ses œuvres vont de 1500 à 1525. On cite notamment de lui une *Crucifixion*, autrefois dans le réfectoire de San Giorgio, à Vérone et maintenant à San Stefano de Milan, portant la date de 1500. A Santa Maria in Vanzo à Padoue se trouve le même sujet avec quelques variantes, daté de 1506. On croit que notre peintre travailla également dans cette ville aux fresques de la Senola del Santo en collaboration de Tiziano. Dans l'église de Santa Chiara, à Verone se trouve une fresque de lui, de 1509; on voit également de ses œuvres à Santa Maria della Vittoria Nawa et à Sant'Anastasia. On considère comme son meilleur ouvrage, un tableau d'autel : Vierge au trône avec saints, datée de 1523, dans l'église de Villa di Villa près d'Este. Les paysages formant les fonds de ses tableaux sont fréquemment fort remarquables. On cite encore de lui dans les musées. A la National Gallery, à Londres. *Entrevue de Coriolan de Voluminie et de Velurie*, et à la Brera de Milan une *Crucifixion* (1502).

MICHELANGELO dit **BUONARROTI** (Michelangelo), peintre, sculpteur, architecte, ingénieur et poète, né à Caprese, près Florence, en mars 1475, mort à Rome le 18 février 1564 (Ec. Flor.).



Malgré sa triomphale existence, Buonarroti ne fut pas heureux : prisonnier de son succès, il dut pendant presque toute sa vie peiner sur des travaux imposés à son génie. Sa misanthropie, l'idée de la mort comme suprême délivrance qui se manifeste dans la majeure partie de ses œuvres poétiques semblent, résulter surtout de sa révolte contre ce joug. Lors de la naissance de Michelangelo, son père, Ludovico fils de Leonardo Buonarroti Simoni, exerçait, pour le compte de la République Florentine, les fonctions de Podesta dans la petite ville fortifiée de Caprese. Il fut mis en nourrice chez la femme d'un marbrier à Settignano près d'Arezzo, pays de carrières habité par quantité de tailleurs de pierres et sculpteurs. Ce fut dans la poussière de marbre, au milieu des rudes outils qu'il fit ses premiers pas. Plus tard il disait à Vasari:—« Je dois au lait que j'ai sucé les ciseaux et les maillets dont je me sers pour exécuter mes figures ». Dès la plus tendre enfance, ses goûts artistiques se manifestèrent avec une force qui résista aux mauvais traitements de son père et de ses oncles, qui voulaient le pousser dans le commerce. Le Podesta avait été rappelé à Florence, la famille était nombreuse, il fallait que les enfants rapportassent le plus tôt possible. Michelangelo était encouragé dans sa résistance par son ami Francesco Granacci, qui comme lui dessinait et lui donnait des conseils. Enfin le désir de l'enfant s'imposa à la volonté paternelle et, le 1^{er} avril 1488, Michelangelo entra comme apprenti dans l'atelier de Domenico et David Ghirlandaio. Le degré d'instruction artistique du jeune garçon apparaît dans le fait tout à fait exceptionnel que le contrat d'apprentissage qui le liait pour trois années à ses maîtres mentionnait qu'une petite somme lui serait payée dès la première année. La critique moderne a relevé de nombreuses erreurs dans Vasari; il n'en est pas moins vrai que, pour Buonarroti, par exemple le témoignage de l'historien des peintres d'Italie nous paraît avoir une très grande valeur, les faits qu'il rapporte résultant presque toujours de ses conversations avec son illustre maître. Nous admettons donc comme possible l'exclamation qu'il prête à Ghirlandaio à la vue d'un merveilleux dessin de son élève:—« Ce garçon en sait plus que moi ». On considère comme sa première œuvre peinte une *Tentation de St Antoine* d'après Schongauer. Vasari rapporte que pour donner plus de force au corps de certains de ses démons il fit des études de poissons au marché de Florence et il est probable, étant donné le souci de réalisme que l'on trouve dans certaines œuvres

de Ghirlandaio que son jeune et brillant élève fut encouragé à faire d'autres tentatives de nature morte. Laurent de Médicis ayant ouvert une école de sculpture vers cette époque sous la direction de Bertoldo, ancien aide de Donatello, Michelangelo y fut admis en 1489. Peu après, cet enfant de quatorze ans produisit sa première œuvre sculpturale, un remarquable masque de faune, copié et complété, d'après un débris antique. Vasari rapporte que Laurent de Médicis faisant observer au jeune sculpteur, au milieu de ses témoignages d'admiration, que les vieillards conservent rarement toutes leurs dents, Michelangelo prit son ciseau et cassa une dent au faune. L'estime du chef de la République Florentine ne tarda pas à se traduire d'une façon effective : il obtint de Ludovico Buonarroti que Michelangelo entrerait à son service, vivrait dans son palais et qu'un salaire mensuel de cinq ducats lui serait alloué. Le jeune sculpteur vécut dans l'intimité de Laurent le Magnifique jusqu'à la mort de celui-ci, en 1492, développant son intelligence au contact de tout ce que Florence contenait d'esprits distingués. Durant cette période, il produisit son relief d'*Hercule et le Centaure*. Ses succès excitèrent la jalousie d'un des disciples de Buonarroti : Pietro Torregiani. Une querelle s'éleva entre les deux jeunes gens, au cours de laquelle Michelangelo eut le nez cassé d'un coup de maillet. Il avait 17 ans quand il revint chez son père, et ce fut dans l'atelier qu'il s'y était fait qu'il exécuta une *Statue d'Hercule*, envoyée en France après son acquisition par la famille Strozzi et dont on ignore le sort. Pierre II de Médicis avait continué sa faveur au jeune sculpteur. Soit qu'il n'éveillât pas la sympathie, soit que l'artiste, peut-être informé par son père, prévint les troubles à la suite desquels le successeur de Laurent le Magnifique fut chassé de Florence, Michelangelo n'attendit pas cet événement pour se rendre à Bologne, puis à Venise et enfin à Bologne où pendant un an il vécut chez un gentilhomme de la ville, qui s'était déclaré son protecteur. Le rétablissement de la paix ramena Buonarroti. Le *Cupidon endormi* qu'il exécuta alors, vendu à Rome au cardinal San Giorgio comme un marbre antique par Baldasare de Milan—les fraudeurs existaient déjà—eut pour conséquence, lorsque la fraude fut découverte, l'appel du jeune artiste par le prélat. Le 25 juin 1496 Michelangelo arrivait à Rome pour la première fois et durant les cinq années qu'il y passa il sculpta notamment pour Jacopo Galli une répétition du *Cupidon endormi*, un *Bacchus ivre*, et sur l'ordre du cardinal Jean de la Grolaye, Ambassadeur de Charles VIII, pour la chapelle des rois de France à St-Pierre, son admirable *Pieta*. Le retentissement qu'eurent ces œuvres valut à Buonarroti, à son retour à Florence, en 1501, la commande de l'achèvement de la statue colossale de David, qu'avait commencé Simone de Fiesole. Il exécuta aussi douze figures d'apôtres pour l'église de Ste-Marie, des fleurs et enfin le carton de la *Guerre de Pise* qui avec la *Guerre contre le Milanais* dont était chargé Leonardo da Vinci, devait compléter la décoration de la salle du grand Conseil dans le vieux Palais. L'artiste avait représenté les soldats florentins se baignant surpris par les Pisans. Il ne fut pas possible à Michelangelo d'achever même le carton. Jules II l'appela à Rome. Le pape avait conçu le projet de faire édifier son tombeau de son vivant et le génie du jeune Florentin lui paraissait le mieux désigné pour donner à l'œuvre toute sa grandeur. Le plan de Buonarroti enthousiasma le pontife. Le monument d'une importance incomparable et orné de quarante statues devait être élevé au milieu de la basilique du Vatican. Michelangelo partit pour Carrare afin de surveiller l'extraction des marbres nécessaires à ce travail. Il y passa huit mois. A son retour, Jules II semblait avoir changé d'idée et l'artiste obtint à grand-peine le remboursement de ses avances aux marbriers. Plus d'une fois déjà des heurts s'étaient produits entre le pape et son sculpteur. Buonarroti n'étant plus traité avec la considération des premiers jours et profondément déçu de l'ajournement du travail commencé, se querella avec Jules II et s'enfuit à Florence. Cinq courriers furent lancés après lui sans qu'il consentit à revenir sur ses pas et dès son arrivée il écrivit à son illustre patron: « Si vous avez besoin de mes services désormais, vous devrez me faire chercher autre part que dans Rome ». Le Pape s'adressa à la Seigneurie de Florence, demandant que son sculpteur lui fût ramené, promettant qu'il ne lui serait fait aucun mal. Les négociations durèrent cinq mois et ce ne fut que lorsque son ami le gonfalonier Soderini eut fait appel à son patriotisme, lui disant qu'il ne pouvait pas être la cause d'une guerre de la République avec le Saint-Siège, que Michelangelo consentit à se rendre à Bologne où le pape venait d'entrer en triomphateur. Leur première entrevue eut lieu

au mois de novembre 1506. Jules II se montra plein de bienveillance, Buonarroti sollicita son pardon, ajoutant cependant « qu'il ne croyait pas avoir mérité le traitement qu'il avait subi ». Il ne fut plus question du différend et un bronze du pape destiné à décorer une des portes de l'église de Bologne lui fut commandé. Ce travail demanda deux ans, après lesquels Buonarroti revint à Florence au mois de mars 1508 espérant vivre enfin auprès de sa famille à laquelle il conserva toujours une tendre affection. Mais son autoritaire patron ne voulut rien entendre. *La vie et les lettres de Michelangelo Buonarroti* par Ch. Heatle Wilson contient une documentation nouvelle qui contredit sur plus d'un point les affirmations de Vasari au sujet des conditions dans lesquelles cette admirable décoration fut exécutée. Vasari mentionne une durée de vingt mois pour son achèvement; Wilson affirme que, commencée durant l'été de 1508, Michelangelo ne la terminait qu'au cours de l'automne 1512. L'écrivain anglais conteste également l'affirmation que le peintre n'employa aucun aide. Le 1^{er} novembre 1509, pour satisfaire l'impatiente curiosité du pontife, les échafauds dissimulant la partie terminée du plafond furent enlevés. L'enthousiasme fut général, les envieux n'osèrent pas risquer de critiques. Le sujet choisi, gigantesque comme toutes les conceptions de ce puissant cerveau, représentait les scènes les plus dramatiques de l'Ancien Testament : *Dieu séparant la lumière des ténèbres, La Création des mondes, La Séparation de la terre et des eaux, La Création de l'homme, La Création de la femme, La Tentation, l'Expulsion du Paradis terrestre, Le Sacrifice de Noé, Le Déluge, L'Ivresse de Noé, Le Serpent d'Airain, l'Histoire d'Esther, de Judith, de Goliath*, auxquelles s'adjoignaient les figures des *Prophètes* et des *Sibylles*. Léon X, succédant à Jules II en 1513, plus séduit par le talent gracieux de Raphaël, laissa à Buonarroti plus de loisirs pour s'occuper du tombeau du pape défunt qui paraît avoir été longtemps considéré par le maître comme devant être son œuvre capitale. Il sculpta le Moïse et les deux statues d'esclaves, conservées actuellement au Louvre. Cependant Léon X interrompit encore le grand travail en lui commandant l'exécution de la façade de San Lorenzo de Florence dont le pontife voulait faire une œuvre magnifique. Cette fois Michelangelo accepta avec joie, déclarant dans une de ses lettres qu'il voulait y réaliser, « aussi bien au point de vue de l'architecture et de la sculpture, le chef-d'œuvre de toute l'Italie ». Cette espérance fut encore déçue : dix années de la vie du grand artiste furent gaspillées dans la surveillance de l'extraction des marbres nécessaires au monument. L'avènement de Clément VII en 1523 donna une nouvelle orientation à ses travaux. Rappelé à Rome, il dut se consacrer à des travaux d'architecture contre l'acceptation desquels il ne cessait de protester. Il était occupé à Florence aux travaux du tombeau des Médicis dans la basilique de San Lorenzo lorsque la prise de Rome par le connétable de Bourbon, le 6 mai 1527, provoqua la révolte du parti populaire contre les Médicis et leur fuite de la ville. Michelangelo compta parmi les plus ardents défenseurs de Florence. Durant le siège que soutint la capitale de la Toscane contre les troupes papales, il fut chargé par la Seigneurie des travaux de fortification. Il fut également chargé de missions, près des gouvernements de villes voisines, notamment à Venise. La chute de la ville sous l'effort combiné des troupes du pape et de celles de Charles V fit courir le plus grand péril à Buonarroti. Il dut se tenir caché à Ferrare jusqu'à ce que Clément VII lui eût accordé son pardon. Il revint reprendre ses travaux. « le cœur brisé », écrit-il, et sculpta les quatre grandes figures : *La Nuit, l'Aurore, le Jour et le Crépuscule*, et les deux admirables statues de Laurent et de Julien de Médicis, œuvres dans lesquelles il atteignit au sublime. La mort de Ludovico Buonarroti, en 1534, coïncida avec celle de Clément VII. Michelangelo s'était toujours montré le modèle des fils et des frères. Il en eut un vif chagrin. Le séjour de Florence lui pesait désormais. Il revint à Rome, décidé à reprendre les travaux du monument de Jules II. Le nouveau pape Paul III ne le lui permit pas. Il voulut que Buonarroti terminât la décoration de la Sixtine et le résultat de cet ordre fut la peinture du célèbre *Jugement Dernier*, auquel il travailla de 1535 à 1541. Dans l'intervalle, Michelangelo avait sollicité l'intervention du pape pour que le plan initial du tombeau de Jules II fût modifié, le duc d'Urbino, son héritier, ne cessant de récriminer contre l'artiste dans les termes les plus violents. Une entente intervint. Malgré ses soixante et onze ans, il dut, sur l'ordre du pape, peindre deux grandes fresques dans la chapelle Pauline : *Le Martyre de St Pierre* et la *Conversion de St Paul*. L'infatigable vieillard, s'il ne peignit et ne sculpta plus, dut céder aux ordres de Paul III et

accepter encore la lourde charge de l'achèvement de St-Pierre de Rome. Il y consacra les dix-sept dernières années de sa vie. Comme architecte à Rome on devait notamment à Michelangelo le remaniement de la place du Capitole, l'entablement du Palais Farnèse ; il compléta cette partie de son œuvre par la célèbre coupole de St-Pierre, dont il ne vit pas l'achèvement, mais dont il poussa suffisamment les travaux pour que ses plans ne pussent plus être modifiés. Buonarroti fut encore un magnifique poète. Sa liaison avec la poétesse Vittoria Colonna favorisa son goût pour les lettres. Il composa des épigrammes, des épitaphes, des madrigaux, des « Stanze », des « Canzoni », des sonnets au nombre de soixante-dix-sept, ensemble poétique d'une beauté de forme, d'une élévation de sentiments suffisant, à défaut d'autre gloire, pour assurer son passage à la postérité. On cite parmi ses œuvres peintes la copie de *La Tentation de St Antoine*, d'après Schongauer, œuvre disparue; *La Vierge et l'Enfant Jésus*, peinte pour son ami Angelo Doni; en 1504, au musée des Offices, *La Vierge, l'Enfant Jésus, St Jean-Baptiste et des Anges*, à la National Gallery, à Londres, œuvre de jeunesse, qui fut attribuée pendant un certain temps à Ghirlandaio; *La mise au tombeau*, tableau inachevé peint sur bois à la détrempe, et dont l'authenticité est mise en doute par certains critiques; *Le carton de la guerre de Pise*, représentant un incident de la bataille de Cascina. La destruction de cette œuvre considérable est indéniable; on conteste, cependant, l'authenticité du récit de Vasari qui l'impute à Baccio Bandinelli? D'après le *Bryan's Dictionary*, une copie en grisaille existe dans la collection du comte de Leicester d'après laquelle auraient été gravées certaines parties de l'œuvre par Marc-Antoine Raimondi, Agostino da Venezia et Schiavonetti; *Leda*, peinte pour le duc de Ferrare pendant le siège de Florence, qui ne fut pas livrée à ce prince et que Michelangelo légua à son élève Antonio Mini. L'œuvre fut vendue à François I^{er}, puis brûlée avec la majeure partie des tableaux de l'École de Fontainebleau par ordre de M. Des Noyers désireux de faire sa cour à la prude Anne d'Autriche. Le *Bryan's Dictionary* dit que M. Reiset aurait retrouvé le tableau échappé aux flammes et considérablement repeint à la National Gallery; les fresques de la chapelle Sixtine; les fresques de la chapelle Pauline. Vasari et Condivi, l'un et l'autre élève et biographes de Michelangelo, déclarent qu'à la mort du maître plusieurs peintures et sculptures inachevées furent trouvées dans son atelier. Il n'est donc pas impossible que l'avenir nous réserve l'authentification de nouvelles œuvres peintes du maître. Aux sculptures déjà énumérées, il convient d'ajouter, notamment : *Adonis mourant*, statue colossale; *Apollon*, statue ébauchée, marbres à la Galerie Royale de Florence; Buste d'un nommé Spoleto, relief en bronze; *La Madone*, en bas-relief, de la Casa Buonarroti; *Le Combat des Centaures et des Lapithes*, dans la même collection; *L'Œuvre agnouillé*, destiné au tombeau de St Dominique, à Bologne; Deux *Vierges* en médaillon (musées de Florence et du South Kensington), à Londres; *Le Génie de la Victoire*, au musée national de Florence; Le groupe de la *Vierge assise tenant l'Enfant Jésus debout à côté d'elle*, sculpté pour la cathédrale de Bruges; *Le Christ*, pour l'église de la Minerva; *Le buste de Brutus*; *David*, statue en marbre inachevée; vase; *masque de faune* (bas-relief marbre); *La Vierge, l'Enfant Jésus, St Jean* (bas-relief marbre), au musée national de Florence; *La Descente de Croix*, à la cathédrale de la même ville. Le nombre des dessins de Michelangelo conservés dans les musées est trop important pour qu'il soit possible d'en faire l'énumération.

E. B.

PRIX.—Peinture. PARIS, 1793, 1^{re} V^{te} Duc d'Orléans : *Ste Famille* : 2.362 fr.—1794. V^{te} LONDRES, 1794, V^{te} Reynolds : *Jupiter et Leda* : 1.860 fr.—1804. V^{te} X..., mars : *La Vierge et St Jean l'Evangeliste* : 18.120 fr.—Dessins. 1850. V^{te} Guillaume II : *Esquisse pour le Jugement dernier* : 1.617 fr.—*Etude de tête d'homme* : 1.785 fr.—*Songe de Michel-Ange* : 2.520 fr.—*La Vierge, l'Enfant Jésus et St Jean* : 3.780 fr.—1875. V^{te} L. Galichon : *La chute de Phaëton* : 5.000 fr.

MICHEL-ANGELLI (Francesco dit l'Aquilano), peintre d'histoire, né à Aquila en 1700 (Ec. Ital.).

Elève de B. Luti, surtout connu par les copies qu'il fit des œuvres de son maître. Il mourut jeune.

MICHEL-LANCON (Edouard), peintre et graveur, né à Besançon au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Figura au Salon des Artistes Français. Membre de cette société depuis 1896, médaille 3^e classe 1890 et une mention honorable 1910, comme lithographe.

MICHEL-LEVY, portraitiste et peintre de genre, à Paris, au XIX^e siècle (Ec. Fr.).